1622

EXTRAICT

DE L'HISTOIRE DES REGNES DE FRANÇOIS SECOND, CHARLES IX. ET HENRY III.

Faisant au subiect de la guerre de ce temps.

M. DC. XXII.

Case
F
39
326
1622e

THE NEWBERRY LIBRARY

47-2035

EXTRAICT

DE L'HISTOIRE DES REGNES DE FRANÇOIS II. CHARLES IX. & Henry III. faisant au subiect de la guerre de ce temps.

DV temps de François II. ceste question fut agitee en son Conseil, si pour assoupir les mouuemens qui commençoient à prendre vigueur en l'Estat pour le subiect de la Religion il estoit necessaire de faire la guerre, aucuns furent de l'aduis du Cardinal de Lorraine.

Qu'il faut apporter le razoir & le cautere quand la pourriture a gasté vn membre pour garentir le reste d'infection : Qu'ainsi autresfois nos majeurs exterminerent les Lombards, les Iuifs & les Templiers.

Quant aux disputes il n'en faut point parler,

les choſes de la Religion ſe doiuent adorer & non pas diſputer, & la Religion Catholique ne doit point eſtre miſe en doubte par diſpute. Il ne faut point d'autre Syllogiſme aux Heretiques que de feu, d'eau & de corde. Il faut qu'ils reſpondent en propre perſonne & non point en figure, ou du moins ſi on les laiſſe viure, qu'ils ſe tiennent en leurs maiſons & qu'ils ne nuiſent point aux autres par leurs mauuais exemples. Mais il ne les faut laiſſer en paix qu'entant que nous ne facions point perte de Dieu & faire la guerre à bon eſcient quād la Religiō eſt en eminent peril; iuſques là que le Concile de Conſtance ne veut pas que l'on garde la foy aux ennemis de la foy. Et ſuiuant le decret de ce Concile Iean Hüs & Hieroſme de Prague receurent condamnation de mort, & le Cardinal S. Iulien fut deſpeché Legat en Hongrie pour rompre le traicté de paix auec le Turc.

Et à ce propos Tertullien le plus ancien & plus docte des Peres, dict, Qu'il eſt conuenable que les Heretiques ſoient forcez à leur deuoir & non pas allechez. Il vaudroit mieux à la verité (dict S. Auguſtin) Que les hommes fuſſent amenez à la Religion par doctrine que par crainte de peine ou par douleur, & neantmoins il a profité à pluſieurs d'eſtre auparauant contraints par crainte de peine & par douleur, afin de pouuoir apres enſeigner ou ſuiure par effect ce qu'ils ont appris de parole. S'il faut prouuer cela par les exemples. N'auons-nous pas celuy du Roy d'Eſpagne Sizebut qui contraignit tous les Iuifs de ſe faire Chreſtiens, & de Dagobert qui les declara ennemis s'ils ne ſe faiſoient baptiſer dans certain temps: Et les Payens nous

font nostre leçon. Ne trouuons nous pas que Socrates & Protagoras ont esté condamnez, Anaxagoras & Aristote accusez pour la nouueauté en la Religion, en telle sorte que quiconque prononçoit vn petit mot outre les loix receuës des Dieux estoit puny sans remission entr'eux. Il ne faut donc pas estimer auoir la raison de telles gens que par croix & supplices, leur opiniastreté est trop dure. Si pressez ils parlent si haut, que feront-ils en pleine liberté, il n'y aura barriere de respect ny de force qui les puisse retenir d'attenter au Prince mesmes & à l'Estat.

Les plus pacifiques embrasserét l'aduis du Chancelier de l'Hospital, qu'il ne falloit tailler à tort & à trauers, comme si les societez ciuiles estoient des troupeaux de bestes, & les citez des boucheries: Les incisions és corps Politiques ne se doiuent pratiquer, sinon apres auoir experimenté tous les autres remedes qui sont en la Police en nombre bien plus grand qu'en la Chirurgie. Iamais on n'estima vn bon Magistrat pour faire mourir beaucoup de citoyens. Au reste il ne faut s'arrester à tant d'exemples si on n'en sçait parfaictement les causes & les distinctions.

C'à esté l'auarice qui a fait chasser & perdre les Templiers & quelques autres. Et comme vn soulier ne conuient pas à tout pied. Aussi vn faict n'est conuenable à tous Estats. Il faut bien cognoistre la nature des choses & des personnes auant que de les leur accommoder. La France est si enuenimee en elle mesme à cause des guerres passees, qu'au moindre coup d'éguillon qu'on luy donne elle se remuë par tout comme la mer battuë d'vn petit

vent. Se feroit grande imprudence de luy appliquer choſe violente qui rameneroit la guerre, qui eſt le mal qui la conduit à la mort. La playe qui engendre de l'inflammation & enfleure irritee par medicamens chauds ſe putrefie & mortifie par aprés. Le meſme nous en arriuera ſi nous voulons eſtaindre le feu par le feu meſme. D'auantage qui pourroit ſupporter vn Medecin qui donneroit de fortes medecines à vn corps affoibli de maladies? Si on preſume que les Proteſtans errent, il les faut radreſſer par la parole de Dieu & non par les perſecutions & les feus tant de fois allumez en ce Royaume. Le feu eſt pour les Sodomites, & non pour ceux qui au milieu d'iceluy reclament le fils de Dieu. Pluſieurs Roys ont employé plus de temps, d'hommes & de finances aux guerres contre les Heretiques, que ne fit iamais Ceſar à la conqueſte des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Angleterre, & neantmoins n'ont rien auancé que la ruyne de leur Eſtat, faiſons donc noſtre conte puis que le glaiue materiel n'a de rien ſerui à conuertir les deſuoyez, qu'il n'y a que le ſpirituel ioint à la bonne vie des Prelats qui puiſſe operer ce bel ouurage tant deſiré. Et de fait, Meſſieurs les gens d'Egliſe ſçauent bien qu'en voulant contraindre pluſieurs de receceuoir leurs opinions celeſtes. Ils ont perdu leurs poſſeſſions terreſtres & bonne partie de l'Europe, & deſia voit-on qu'en France les plus riches membres de leur domaine ſont és mains des guerriers Catholiques qui les ont eü pour recompenſe de leurs ſeruices, & ſe fera qu'en fin ils s'approprierõt (comme l'appetit vient en mangeant) ce qu'ils n'auoient premierement que par vſufruict. Et y a bien

danger que les Huguenots meſme qui n'ont pas l'autorité de l'impoſition des mains n'y vueillent mettre la main comme les Catholiques. De laiſſer les Reformez en leurs maiſons ſans exercice de leur Religion. Premierement il eſt impoſſible qu'ils puiſſent ainſi viure, & puis il ſeroit fort dangereux : car il aduiendroit que ceux qui ſeroient fruſtrez de l'exercice de leur Religion, & degouſtez des autres deuiendroient Atheiſtes. Et aprés auoir perdu la crainte diuine fouleroient aux pieds & loix & Magiſtrats, & ſe deſborderoient en toutes ſortes d'impietez, auſquelles il eſt impoſſible de remedier par loix humaines. Et tout ainſi que la plus forte Tyrannie n'eſt plus forte que l'Anarchie. Auſſi la plus folle ſuperſtition n'eſt pas à beaucoup prés ſi deteſtable que l'Atheiſme, il faut donc à l'exemple des deux bons Roys de Iuda, Ioas & Ioſias, remettre la concorde en la Religion par le repos de l'Eſtat. Car pourquoy nous promettroit on plus d'heur de nos entrepriſes, que des executions de tant de Roys & d'armees, qui apres auoir vaincu les Reformez leur ont permis l'exercice de leur Religion, pource qu'ils n'ont peu leur oſter, & ont mieux aymé tenir ce corps en vie, encores que mal ſain que de le tuer en s'opiniaſtrant à le guerir. Les Roys y ont mis le fer le tranchant a rebouché. Les Cours de Parlement y ont mis le feu la fumee nous a cuidé eſtoufer, pourquoy n'apprenons nous à n'entreprendre plus. Veu que tant de gens n'ont rien gaigné à leur entrepriſe ? Pourquoy nous arreſtons nous pluſtoſt à l'eſperance que non pas à l'eſpreuue, il faut aymer les hommes & faire mourir les erreurs. Et quant au Decret de Conſtance

Dieu en a assez monstré l'iniustice par les tragiques effects qui s'en ensuiuirent. Car le sang de ces deux pauures Prestres qui sous le sauf conduit de Sigismond estoient abordez à ce Concile comme en vne escole de salut, cria telle vengeance que Zisca simple gentilhomme leua le front en Boheme contre plusieurs Potentats. Vne poignee de gens nouice au fait des armes, vient souuent aux mains auec plusieurs milliers de soldats aguerris, & le courage surmonta le nombre, & pour le regard de l'infraction de paix auec le Turc. Nous sçauons que si tost que le Turc en fut aduerti, il chaussa de si pres les esperons à Sigismond qu'apres luy auoir donné de notables eschecs, il bastit ce grand Empire de la ruyne des Chrestiens. Mais qu'el Potentat de la Chrestienté trouua gouſt en la resolution de ceste assemblee? Quand Luther vint à la Diette de VVormes, Ecchius fondé sur ce Concile voulut luy faire oster la vie aux despens de la foy que l'Empereur luy auoit donnée: mais il n'y eust Prince qui n'eust ceste sanglante volonté en horreur. Et Luther fut renuoyé auec sauuegarde & main armee. Donques il ne faut pas destruire les Reformez au lieu de les instruire, les aigrir au lieu de les adoucir. Donner la mort au lieu de la guerison. Et ne doiuent les gens d'Eglise prescher le meurtre, le sang, & le carnage en la chaire de iustice, de douceur & de verité. Autrement ils seront les fuzils de sedition, les trompettes de Sathan, les satelites de l'Antechrist & les ennemis de l'Eglise Catholique. Le Roy est le pere commun de la France, il n'en doit pas estre le bourreau. Eueillons nous donc & n'ayons point des yeux pour estre aueugles, des

veines

veines & des arteres pour estre letargiques, & ne prenons point les meurtriers sanguinaires pour protecteurs de l'Eglise Françoise. Tout le peuple François regarde son Roy comme le Soleil qui luit esgalement sur tous.

Que vostre amour, SIRE, soit donc general, si vous desirez estre aymé: car l'amour naturellement doit commencer par le plus parfait, par le Prince vers ses subiets, par le pere vers ses enfans, & lors par vne certaine reflection les enfans aymeront le pere, les subiects le Prince, & maintenant qu'il semble que Dieu ayt choisi vostre regne pour reparer les bresches de son Eglise: Prenez à deux mains ce don celeste: Preparez vn Concile vne Escole de salut, ou les aueugles en la foy seront esclairez, les cõsciẽces malades gueries, les tenebres des erreurs chassees, & ainsi Dieu sera serui de tous, vous de vos subiects, & le Royaume affranchy de ses miseres, & fit de plus ceste repartie à Messieurs de Guise qui luy obiectoient qu'il n'estoit seant à sa condition d'homme de robe longue de vouloir discourir s'il falloit prendre ou laisser les armes. Ie n'ay pas voirement appris à manier l'espee, ny la lance, mais les liures & l'experience m'ont enseigné les raisons pour lesquelles il faut faire ou ne point faire la guerre.

Or sur ces remonstrances fut resolu l'Edict communement appellé de Ianuier. Et par c'est Edict nos Catholiques zelez commencerent à recognoistre que les nouuelles opinions ressemblent à vn torrent desbordé qui s'eslance d'autant plus furieusement qu'on le veut empescher. Il n'y à que le tẽps & la charité Chrestienne qui y puisse apporter du

gemede. Ce que nous auons veu depuis & voyons encore tous les iours. Car tous les tourmens par lesquels les Reformez ont esté exercez, n'ont peu empescher le cours de leur doctrine. Les Roys se faschoient d'en enuoyer à miliers à la mort, & de voir naistre tant de Phenix qui ramassans de toutes parts leur bois plus odorant se brusloient franchement pour maintenir leurs erreurs. Les Cours souueraines auoient touſiours les mains rouges, & le pourpre taché de sang obstiné: On ne parloit dans les Palais que de pendre, roüer, brusler & bannir. & de forcer ces pauures gens à retourner à leur bon sens. La Iustice ne se seruoit de sa balance que pour distribuer leurs peines, ny du trenchant de son espee que pour les hacher en pieces, & disoient en riant que l'on n'alloit plus au ciel par la voye tracee: Mais par la seule Zone torride. Vn ne mouroit point qu'il n'en appellast plus de cent à sa ruine, & ces cent plus de mil. Les peuplades entieres y couroient comme à vn jeu de prix. Bref, nous auons recognu par tant de tourmens abominables, que les Reformez ne peuuent perir qu'en nostre compagnie n'y estre enterrez que dans les mazures de l'Estat.

L'homme sur toutes les choses de ce monde ayme la liberté, & resiste de toute sa force à ceux qui l'en veulent priuer: Aussi est-ce chose estrange de voir les hommes au gouuernement des bestes vser de moderation & patience & au regime de leurs semblables doüez d'ames raisonnables n'vser que de cruauté.

Les heresies à la verité sont mauuaises & dangereuses: mais elles se ruinent d'elles-mesmes. Ainsi

qu'il en auint à Teridas & Iudas faux Prophetes Galiléens. Et les heretiques ſont dignes de compaſſion, pource qu'entre ceux qui ſe perdent ils ſont les plus perdus. Il les faut donc laiſſer en paix à la miſericorde du Tout puiſſant. Ceſar permit bien contre la loy des Aſſemblees particulieres que les Iuifs s'aſſemblaſſent en certains lieux des villes pour l'exercice de leur Religion contraire à celle de l'Empire. Antonin le Pieux, Marc & Antonin le Veritable permirent le ſemblable. Adrian meſmes le permit aux Chreſtiens: & le bon Trajan auſſi quand il cognut qu'ils ne s'aſſembloient que pour honorer Dieu, ſans rien entreprendre contre ſa Maieſté. Pluſieurs autres Princes en firent de meſmes. Il n'eſt pas raiſonnable qu'ils ſurpaſſent en humanité les Princes Chreſtiens & Catholiques. Veu meſmes qu'apres tant de meurtres & maſſacres, tant d'horribles aſſaſſinats & incendies de Temples, tant de profanations, de proſcriptions & confiſcations de part & d'autre. Bref, apres tant d'inhumanitez abominables contre toutes ſortes de perſonnes que le malheureux zele de nos feintes Religions nous ont fait commettre. La pauure France ainſi deſchiree a eſté contrainte de recourir à l'hoſtel de Paix, comme au refuge le plus aſſeuré de ſes malheurs, par vn Edict qui accordoit le libre exercice de la Religiõ. Lequel ceux qui hayſſoient outre meſure les Proteſtans ne pouuoient approuuer, diſans qu'il n'y auoit point d'apparence d'auoir tant fait tuer de monde pour les exterminer, & maintenant capituler auec eux à conditions egales, & les laiſſer en toute liberté comme les meilleurs citoyens du Royaume. Que c'eſtoit les aſprir d'a-

uantage que taſcher de les adoucir, & qu'il n'eſtoit plus temps de les appaiſer quand on auoit ſeulement hauſſé le bras pour les frapper. Qu'il ne falloit plus que pourſuiure le reſte viuement. Mais au lieu de cela nous les receuons en partage de l'Eſtat, & marions enſemble la Religion & l'impieté ſeminaires de diuiſiõs & de diſcordes. Mais les plus aduiſez & amateurs du bien public & de l'Eſtat diſoient au contraire, qu'il ny auoit point de meilleur moyen d'extirper les hereſies qu'en les laiſſant en paix, ny de les nourrir qu'en continuant vne guerre ciuile. Car pendant que nos diſcordes tiennent nos eſpees deſgainees, nous ne faiſons autre choſe qu'eſtablir vn nouueau regne d'impieté, de cruauté & de brigandage. Auquel pluſieurs voleurs & meſchans s'agrandiſſent. Nous deuons tous deſirer qu'il ny ait qu'vne Religion en France, mais nous ſommes contraints de vouloir ce que nous pouuons, ne pouuans ce que nous voulons. Il y a des maladies qu'il faut ſouuent entretenir pour ſa ſanté, & au contraire des remedes qu'il faut fuir, plus dangereux que la maladie. Le vice & la vertu, les bons & les mauuais ſont auſſi bien entre les contraires que les deux Religions, & toutesfois il ne faut mettre vn Royaume en armes pour y remedier. Du temps des bons Empereurs Conſtantin & Theodoſe, & que ces grands Eueſques S. Auguſtin & S. Ambroiſe reluiſoient au monde. Ne voyoit-on pas en l'Empire Romain les Payens, les Iuifs, & les Arriens, que les vrays Chreſtiens eſtoiẽt contraints de laiſſer viure ſelon leur diſcipline & conſciẽce, ſans que les guerres fuſſent enflammees & les perſecutions violentes dreſſees pour telles di-

uersitez. Sommes nous plus sages & plus puissans que ces Empereurs, ou plus saincts & zelez que ces Euesques ? Quand les Suisses se firent la guerre pour la Religion, le Roy François premier les conseilla d'appaiser ces differends par conferences & voyes de douceur. Ce qu'ils firent & s'en trouuerent bien. Car ils en ont retenu la richesse & la concorde sans en demeurer pires. Nous nous deuons seruir de ce conseil & ficher le clou à la roue tournante de discorde. Vn Roy acquiert beaucoup d'honneur quand il agrandist son Royaume par les armes. Mais encores plus quand diuisé & corrompu il le reioint & le nettoye. Le premier se faict par la force, & l'autre par la prudence. Ce qui fut ce qui occasionna le Pape Iean second du nom, d'aller luy mesme trouuer l'Empereur de Constantinople pour le prier de faire paix auec les Arriens & remettre le tout en la main de Dieu, qui feroit ce que les hommes ne pouuoient faire & accorderoit ces faux tons qui sont en l'harmonie de son seruice. L'Empereur Charles V. estoit sage & puissant, il entreprit de ruyner les Reformez en Allemagne, lors que leur opinion n'estoit encores qu'à rez de chaussee, il y employa l'Allemagne, l'Italie & l'Espagne, il gagna les batailles, eut les chefs prisonniers entre ses mains, il s'empara de toutes les villes hors mis de Magdebourg, & neanmoins ne voyant aucune fin à son dessein : mais qu'vne guerre naissoit de l'autre. Il ayma mieux laisser en liberté les Reformez que de difformer l'Empire qui s'empiroit tous les iours par la guerre ciuile. Faisons en ainsi, & ne disons plus que ces nouueaux venus suborneront nostre peuple, il n'y a rien si puissant

que la verité. Nostre doctrine sera bien foible & nous pusillanimes si elle craint d'estre vaincuë au milieu de tant d'auantages, & l'autre bien forte d'oser combattre & d'esperer victoire en toutes circonstances si desaduantageuses.

Conclusion, la diuersité permise pacifie le pays, fait cognoistre la verité. Comme la resistance qui s'y fait sous vn bon zele trouble la paix, & les Religions d'elles-mesmes ne causent point le trouble, mais nos passions tant seulement. Les anciens Romains sous diuers Dieux & mesmes loix trouuoient leurs subiects d'vne mesme façon. Si vous laissez les ames libres vous disposerez des corps & des biens ainsi que vous voudrez. Si au contraire vous mettez vne armee en campagne pour exterminer les Reformez, ils se mettront sur la deffensiue, & autant de sieges que nous ferons contre eux, autant de bonnes armees perduës & ruinees. Si nous gagnons quelques bicoques, nous gagnons de meschantes murailles & perdons vn monde de bons hommes. Il est aysé de miner vn ennemy iusques à la moitié : mais de le ruyner iusques au bout, c'est chose bien difficile, & qui approche de l'impossible, & souuent le reste du vaincu suffit à ruyner le victorieux, & se perd le gain d'vne bataille deuant vne bicoque, & principalement en nos guerres ciuilles. Ce que nous gagnons est autant de perte, & ce que nous ruynons est ruyné pour nous mesmes, gardons nous de faire comme celuy qui pensant brusler vne araignee, ou vne poignee de mouches mit le feu à son plancher & brusla le dedans de sa maison, & tenons pour certain que lascher la bride aux Reformez, c'est les amolir & relascher par l'ai-

se & la felicité, & que c'est esmousser l'aiguillon qui s'affine par la verité & la nouueauté. L'harmonie se fait de diuers tons, comme le corps de diuerses humeurs & le monde de contraires elemens. Ainsi l'Estat bien policé tempere les opinions diuersement, & en tire vn accord agreable. Car les vices seruent à roidir les vertus, comme la colere donne le fil & le tranchant à la vaillance & la haine des meschans à la iustice. Ainsi alloient discourans les hommes de ceste Paix selon leurs passions diuerses.

Le Roy & son Conseil preuoyant le grand orage qui alloit fondre sur le Royaume par vne continuation de guerre furent en grand doute si on la deuoit poursuiure ou appaiser entierement & contenter les Reformez. Ceux qui estoient d'auis de la paix remonstroient qu'à la verité la derniere paix auoit esté mal entretenuë, & que l'on auoit fait plusieurs outrages aux Reformez, qui n'en auoient peu tirer aucune iustice, & qu'il eust bien mieux valu ne leur rien promettre que de si mal garder vne chose promise. Que c'estoit vne extreme fureur apres auoir experimenté d'vne suite les maux execrables de la guerre, & les douces commoditez de la paix, de quitter ceste cy pour s'attacher opiniastrement à l'autre. Que la premiere guerre contre les subiects estoit aucunement excusable pour ne l'auoir encores experimentee. Mais apres le ressentiment de tant de maux, de la vouloir continuer contre ses subiets naturels : c'est se vouloir perdre entierement : Par ce que par ce moyen ils s'aigrissent & alienent tousiours de plus en plus : & ou du commencement ils n'estoient poussez que du ress-

sentiment du mal qu'on leur faisoit, la continuë les engage en vne rebellion manifeste : Certainement ce qu'on est trompé dict le Sage au 7. de l'Ecclesiaste fait perdre le sens au sage : comme il auint au Roy Sigismond en la guerre de Boheme, & au Roy d'Espagne en la guerre de Flandres. Car il n'y a peuple tant effronté qui du premier coup se tourne à descouuert contre son Prince. Attendu que le nom de felonnie & de rebellion porte quant & soy l'infamie & la haine : Mais si on opiniastre le subiect, alors se deschire le voile & se perd le soin de iustification, & vient-on à vne reuolte toute entiere. Alexandre Roy des Iuifs ayant fait la guerre contre ses subiects par l'espace de six ans ou furent tuez plus de cinquante mil personnes, & n'y voyant point de fin fut contraint de faire ce qu'vn plus aduisé & mieux conseillé eust faict au commencement, sçauoir de contenter ses suiets d'vne façon honneste & paternelle. Qu'auons nous ie vous prie enseigné aux Protestans & aux nostres mesmes en ceste malheureuse guerre ciuile, sinon a fourager le plat pays, voler les payſans, brusler les villages, massacrer, forcer & violer, se lauer au sang des meurtriers, foüiller les choses sacrees, raser les Temples, blasphemer le nom de Dieu & fouler aux pieds toutes sortes de droicts. C'estoit l'vne des maximes du sage Licurgus de ne faire pas souuẽt la guerre à vn mesme peuple de peur de le cõtraindre d'apprendre à la faire à bon escient. Ce qui est beaucoup plus à craindre en des suiets qu'en des estrangers, parce que la guerre ciuile n'a que cela de bon en soy, qu'elle fait de braues & courageux soldats. Ce que nous auons bien experimenté aux

Reformez qui se sont mis sur la defensiue. Mais à quelle fin ceste guerre, sinon pour ruyner entierement les Reformez, ou du moins leur empescher la liberté de conscience. L'vn & l'autre iniuste & cruel, & qui plus est impossible. La guerre pour la Religion est belle & especieuse en apparence : mais l'effect a monstré qu'elle estoit impossible. Le mal qui desbauche ce grãd corps de l'Estat tient a de si fortes racines qu'il faut que le Roy face comme le sage Medecin qui n'ayant plus de remedes contre l'opiniastre vigueur d'vne maladie aiguë se sert de son experience pour combattre la violence & en ralentir les esprits. Autrement vser de purgations trop violentes, n'est-ce pas esmouuoir vne abondance de fluxions pour estouffer le cœur & le poulmon ? Forcer les Protestans par assauts & par batailles : n'est-ce pas allumer le feu aux quatre coings de l'Estat ? N'est-ce pas le deschirer & le mettre en pieces, & le remplir d'horreur & de barbarie ? Theodoze le Grand roidit-il sa puissance contre les Arriens? A nostre porte chez nos voisins, en Allemagne, en Pologne, Luther & Caluin & plusieurs autres ne viuent ils pas sous mesme toict & à mesme table? Qu'est-il besoin de combattre pour la Religion. Si les Catholiques en ont plus que les Protestans qu'ils leur en donnent, qu'ils leur apprennent doucement. Au contraire si les Protestans peuuent monstrer quelque rareté d'entendement par dessus les Catholiques, qu'ils debatent auec eux honnestement de courtoisie. Si

les Reformez ſont malades d'eſprit il ne faut guerir leur mal par vn autre mal, tuer le corps pour vouloir damner l'ame. Meſme perſonne ne peut faire exercice de pieté & de cruauté vers ſon prochain. La Religion n'eſt pas vn brigandage. Les guerres & ſeditions ont touſiours eſté les armes des heretiques & non des Catholiques. Si aucunesfois les Catholiques ſe ſont armez contre les heretiques, ç'a eſté pour ſe deffendre ou pour quelque autre ſubiet dont la Religion n'eſtoit que l'acceſſoire: Où ſi la Religion ſemble auoir eſté la principale cauſe, les armes n'ont eu l'effect qu'elles deſiroient. Ainſi l'opinion des Albigeois qui ſembloit auoir eſté ſuprimée par les armes, eſt demeuree hereditaire dans les eſprits de pluſieurs. Si qu'en fin l'ayant derechef deſcouuerte & remiſe ſus. Elle a trouué ſi grand nombre de propugnateurs, qu'ils ſe penſent auiourd'huy aſſez forts pour deſmeſler leur querelle en vn champ de bataille. Quand nous aurons donc combatu toute noſtre vie ſur ceſte querelle, vaincus au milieu de nos victoires. Nous recognoiſtrons que le coup doit venir du ciel tant ſeulement. S'il n'y auoit que le menu peuple embarqué en la Reformation peut eſtre que les choſes n'iroient pas ſi auant: Car de ſoy la populace ſans teſte ne feroit pas grand mal. Et le Clergé, ſoit de honte, ſoit de force, ſeroit contraint par les deux autres Eſtats de ſouffrir le glaiue de la parole de Dieu: Mais la Nobleſſe ſe ſent de ceſte fieure qui ſe nourriſſant d'autres humeurs plus violentes

fera bien auſſi d'autres effects quelle ne feroit pas dans le corps du ſimple peuple. De maniere qu'en moins d'vn rien la cauſe de Dieu ſe transfigurera en querelle d'Eſtat, les Diettes & les Conciles ſe changeront en leuee de Reiſtres & en iournees de batailles, & vainqueurs & vaincus nous ſoufrirons touſiours meſme dommage. Ne nous eſtonnons pas ſi ce peuple de ville bruit & bourdonne la guerre nuict & iour, il gronde & murmure inceſſamment contre l'Eſtat. Animal ennemis des gens de bien, contempteur de vertu, qui n'ayme la guerre pour ſa fin, ny la paix pour le repos, ſinon entant que de l'vn à l'autre il y a touſiours changement, la confuſion luy fait vouloir l'ordre, & l'ordre eſtabli luy deſplaiſt. Il court touſiours d'vn contraire à l'autre, & de tous les tẽps le ſeul futur le repaiſt. Monſtre admirable dont toutes les parties ne ſont que langues, qui touſiours de tout parle & rien ne ſçait, ingrat, menteur, meſdiſant, idolatre de vanité, qui cherit ceux qui l'oppriment, qui craint tout & admire tout, & dont le iugement & la ſageſſe ſont touſiours l'inconſtance & l'aduenture. Ne ſuiuons donc pas l'orage de ce peuple, & tenons pour certain que les Reformez ne peuuent eſtre amenez à la cognoiſſance de verité que par deux moyens, l'vn eſt l'inſpiration de Dieu, & l'autre la bonne & charitable inſtruction qui deſpend d'vn Concile libre & legitime, que l'Egliſe a touſiours recognu l'antidote ſingulier & le ſouuerain remede pour repurger ce corps de roüille, des

ſchiſmes & de la corruptelle que le temps & la negligence des hommes y ont engendree. Si ce remede n'eſt prattiqué on ne peut rien attendre apres tant de cruels orages qu'vn deperiſſement final de l'ancienne gloire & ſplendeur de la Chreſtienté & vne diſſipation vniuerſelle de l'Egliſe.

Ceux qui eſtoient d'auis contraire, remonſtrerent que par la Paix fouree faicte auec les heretiques, ils nous auoient aſſez appris qu'il eſtoit impoſſible de viure auec eux, & qu'il falloit neceſſairement que les vns cedaſſent aux autres. Car ceſte belle Paix n'a eſté en effect autre choſe que guerre ou preparatifs de guerre. Rien que deffiances & vengeances, rien que maſſacres & trahiſons, que les choſes ont eſté laiſſees trop impolies & mal compoſees, puis donc que nous ſommes irreconciliables & que le Reformé ne peut demeurer en ſon deuoir, il n'y a perſonne qui puiſſe douter que la guerre ne ſoit plus aſſeuree qu'vne paix ſuſpecte, & qu'vne paix miſerable ne ſoit changee auec la guerre. On a faict ce dit-on des outrages aux Reformez, N'en ont-ils point faict aux Catholiques? Il ne faut point parler de Iuſtice pour y mettre ordre. Il n'y à rien que la loy de la guerre qui y puiſſe remedier. Si vne bataille ne les a peu exterminer il faut qu'vne ſeconde en faſſe la raiſon. Mais il eſt inhumain de violenter la Religion qui n'a point d'alliance auec les armes. Autresfois nous auons combatu les Reformez comme heretiques. Maintenant nous les com-

battrons comme Rebelles & felons à sa Majesté, comme ennemis de la patrie, & qui se sont notoirement attachez à la personne du Roy: Reprenons donc courageusement les armes pour exterminer ceste malheureuse engeance de Rebelles qui sous pretexte de la Religion en veut indubitablement à l'Estat, & veut ruiner les plus fortes colomnes d'iceluy à fin de l'abatre facilement à son plaisir. Vsons de diligence, combattons les à leur commencement. Ceste opinion l'emporta & fut suiuie de la plus grande partie touchee du ressentiment de leurs propres iniures, dangereux & mortel ennemy de bon conseil. Ceux qui liront ceste histoire, François & Estrangers seront sans doute persuadez à croire les merueilleuses inconstances de nostre nation à faire la paix & la guerre, ou bien l'arrest irreuocable de l'ire de Dieu dessus nos testes, de nous laisser voguer en nos appetits irresolus, de telle façon qu'il nous est é impossible par tant d'annees de nous porter à quelque bonne & certaine resolution en nos affaires: Car quand nous auons eü la paix, soudain nous l'auons desdaignee & rompuë, puis quand nous auons senti les maux d'vne guerre intestine & les forces estrangeres dessus nos bras. Nous auons desiré la paix non pour remede de nos maux. Mais pour reculer le mal present & brasser de nouueaux moyens de nous deschirer & massacrer, piper, & tromper les vns les autres, couuans & non quittans par la paix la malheureuse enuie de nous mal faire. Ce sont nos mes-

chancetez qui ont faict les Paix si courtes & mauuaises. Les Reformez disent que ce n'est que trahison: & les Catholiques qu'il n'en falloit point faire. Nos traittez de Paix sont de merueilleuses palinodies & condamnations de nos propres actions & de nos deuanciers en ces maudites guerres ciuiles. Qui faict cognoistre à tout le monde la rage & fureur de ceux qui les ont conseillees & entretenuës si longuement. Or ceux qui considerent de prés ce qui s'est passé durant les troubles, trouuent que la principale cause qui les à engendrez & entretenus, est le peu de foy que l'on a gardée aux traictez precedents, & que la mesme chose nous fera naistre tous ceux qui s'en pourront ensuiure, d'où ils inferent que iamais vn Estat ne peut estre en repos, si la foy qui est la liaison du genre humain & le fondement de toute iustice & pieté n'y est religieusement gardee en public & en particulier. Celuy qui enfraint & viole sa foy (disent-ils) commet vne impieté manifeste, monstrant qu'il ne se soucie point de Dieu, abusant de son Nom pour pretexte de son mensonge. Quelques Machiauelistes nous ont entretenus de dangereuses maximes pour nourrir la braise de nos guerres ciuiles. Qu'il ne faut tenir la foy aux heretiques, n'y à ceux qui ont tiré promesse de nous par force & necessité: Mais l'Escriture nous apprend qu'il la faut tenir mesmes aux Gabaonites, & que celuy qui abuse du nom de Dieu ne demeure iamais impuny. Que l'homme de bon iugement trempe sa parole en sens & en

raison deuant que l'engager à personne. Mais quand elle est vne fois donnee il ne la reuoque plus quelque dommage qui luy en puisse arriuer. Que s'il estoit loisible à vn chacun d'alleguer vne contrainte ou vne necessité pour couleur de sa foy violee. A qui se pourroit-on fier? Qui doute que tous les accords des hommes soit en guerre, soit en paix, soit és affaires particulieres ne soient fondez sur le bien que l'on estime necessaire & profitable à son parti, & par consequent qu'ils ne se deuroient aucunement garder? Vn des plus grands hommes d'Estat le tranche court, Qu'il faut tenir inuiolablement ce que nous auons promis à nostre ennemy. Bien que les desastres de la guerre nous ayent obligez à ce faire. Mais si la perfidie apporte à tous blasme & deshonneur, il est beaucoup plus grand aux Roys & aux Princes, qui ne sont pas esloignez du Roy quand ils deuiennent pariures & menteurs, parce que Dieu ruynera le faux & mensonger. Et à ce propos il me souuient de la decision d'vn grand Iurisconsulte qui merite d'estre grauee en lettres d'or en leurs sales & palais.

Que l'on doit mettre entre les cas fortuits, si le Prince contreuient à sa promesse, & qu'il n'est pas à presumer au contraire, parce qu'il est garent à tous ses subiets, de la foy qu'ils ont entre eux, & qu'il n'y a crime en vn Prince plus detestable que le pariure. Qui fut cause que les Grecs remercierent Tissaphernes Roy de Perse de ce qu'il auoit rompu la trefue, estimans

qu'il auoit mis les Dieux du costé de la Grece, au nom desquels elle auoit esté iuree. Aussi l'Empereur Iustinian receust infinies pertes & dommages pour auoir rompu sa foy aux Sarrazins, & violé la paix qu'il auoit auec les Bulgares. Ce qui luy acquist vne telle hayne des siens, pour les mal-heureux exploicts de guerre qui en reussirent, qu'estans de retour à Constantinople Leontius vsurpa son Empire, & l'enuoya en exil apres luy auoir coupé les narrines. L'histoire nous apprend sans aller plus loing que nostre France, Quels maux nous ont causé les deguisemens de Charles VII. & Louys XI. son fils, qui sont les effects de nos Paix fourrees. Henry III. voyant son Royaume espuisé par tant de guerres ciuiles, recognoissoit la faute qu'il auoit faite, de n'auoir plustost entendu à la Paix, & sçauoit mauuais gré à ceux qui luy auoient conseillé le feu & le sang contre ses subiets. De sorte qu'il appelloit ordinairement le traitté de l'an 1577. sa Paix, & la cherissoit tellement qu'il disoit tout haut, qu'il tiendroit pour ennemis ceux qui la voudroient trauerser en quelque façon que ce fust. Et son esprit qui iusques alors auoit esté transporté de hayne contre les Huguenots, commença lors à recognoistre plus par l'experience des maux de son Estat, que par discours & raison, l'erreur de ceste opiniastreté sanglante, & de ceste rage impuissante qui nous pousoit aux carnages & massacres. La suitte de tant de guerres, de tant d'accidens & de prodiges aduenus, exploicts de

la

la prouidence & iuſtice diuine, luy monſtrerent à l'œil : Mais bien tard, que ce chemin pour aduancer la Religion deplaiſoit grandement à Dieu, & que c'eſtoit vn regimbement contre ſon eſcrit & noſtre conſcience. Ie ſçay d'vn Seigneur de ce Royaume, qui eſtoit de ſes plus fideles & familiers, que ce Prince commença lors à conſiderer à bon eſcient, que la guerre auoit eſté premierement faite aux Reformez par ſupplices publics, par terreurs de gibets, & par l'eſtonnement des flammes, & que neantmoins l'exemple de leur patience les auoit fait naiſtre par miliers. Que quand ce genre de cruauté n'a peu remplir noſtre ſatieté. Nous auons ouuert la guerre. Nous les auons pourſuiuis par les armes. Les Roys & les Papes ont dreſſé leurs beliers contre ces rochers, & neantmoins que tous ces efforts ont eſté ſi vains & ſi foibles, que les deux parts d'Allemagne, des Pannonies, de Pologne, de Hongrie & de Tranſyluanie, faiſoient profeſſion de ceſte creance. Les Royaumes entiers d'Angleterre, de Suede, de Dannemarc & d'Eſcoſſe, & vne vingtieſme pour le moins de la France la confeſſoient. Et que le ſchiſme diuiſoit toute la Republique des Chreſtiens en deux parts egalement. Voulons nous donc SIRE (ce luy dit alors ce ſeigneur) qu'vn de nos yeux poche l'autre, & que tout le corps demeure ſans clarté ? Que tous les membres d'vn meſme compoſé s'arment egalement à la ruyne commune ? Voulons nous comme par vn rauiſſement de fureur forcer le

Ciel, les vẽts & les flots, & hazarder vn naufrage general de toute la Chreſtienté ? Si Dieu meſme quand il parle n'eſt point eſcouté, & ſi toutes les raiſons & leſprit meſme du monde n'ont plus de commerce auec nous, iugeons pour le moins ce qui eſt de nos forces. Imiterons nous les fureurs de ce Tyran Caligula, qui ne s'efforçeoit que contre les choſes impoſſibles. Non, SIRE, il faut quitter ce champ à Dieu, il luy faut deferer ce triomphe. Si la Religion ne ſe pouuoit retenir que par la force, que par la terreur des armes, que par les feux : Que pourroit on iuger de ſa ſubſiſtance & de ſa durté ? Mahomet a baſty ſur ce fondement le contremur de ſon impieté, & a renfermé dans ce miſerable contour l'Eternité de ſa puiſſance. Mais Dieu createur du ciel & de la terre eſt venu au monde, deſarmé, nud, paré de ſimplicité, de manſuetude & d'humilité. Les vtils diuins ont eſté ſes forces, par leſquelles il a vaincu le monde & les puiſſances infernales, & n'a donné à ſes Apoſtres autres armes pour publier ſa venuë & eſtablir la foy.

Ie vous prie SIRE, de conſiderer combien nous auons gauchi ce chemin. Nous voulons auiourd'huy tuer pour faire croire. Nous portons d'vne main la foy, & le poignard de l'autre. Nous pourſuiuons la guerre : Nous introduiſons les meurtres. Nous cherchons vn Chriſt armé, foudroyant, vn forceur de villes, vn incendiaire, vn depopulateur, vn ſacrilege, vn Dieu de ſang, duquel l'autel ſoit vn gibet, vn pilori, vne voirie.

La Chrestienté s'est de vray esleuee par le sang : Mais en souffrant, & nous la voulons destruire par le sang en faisant souffrir les Chrestiens : Ceste milice diuine estoit le martyre, & le martyre estoit la couronne du Chrestien, & nous faisons succeder la nostre en la place des bourreaux & des tyrans qui pressoient le martyre.

Aussi sans doute si nous espluchons bien ces rabubes sanguinaires qui ne presché que la guerre pour la Religion, si nous leuõs seulemẽt la premiere fueille de ces fausses lames & de ces estomacs de fer & d'airain, nous les trouuerons regorgeans d'Atheisme & d'Impieté. Car l'amour de Dieu ne leur descend que sur les leures & ce feu diuin ne penetre point dans leurs ames, tout leur dehors n'est que fard, dõt sous ces nõs resonnans de Dieu, & de la Religion, ils charment le pauure peuple. & i'appelle Dieu eternel pour vengeur & perscuteur tres-seuere, si i'en cogneu onc vn seul de ceux-là qui ne fust au dedans tout gasté de vices & d'ordures, & rempli d'impieté. Monsieur de Ramboüillet qui fit vne telle remonstrance au Roy, des sages discours duquel i'ay plus appris que de liure du monde: m'a dit que le Roy prit vn tel goust à ses raisons, que deslors il fit vn grand serment qu'il maintiendroit la paix sur toutes choses, comme la relique la plus precieuse de son Estat.

FIN.